

ETUDE D'OPPORTUNITES DE MARCHÉ

DOCUMENT DE TRAVAIL

Table ronde régionale du coton biologique

Burkina Faso

28 septembre 2018

Avant-propos

Nous sommes heureux de vous présenter ce document de discussion tirant les conclusions de l'*Etude d'opportunités de marché* réalisée par Change Agency pour la Table ronde régionale du coton biologique de Textile Exchange, le 28 septembre 2018 au Burkina Faso.

Nous aimerions remercier nos sponsors Catholic Relief Services grâce à qui cette étude a été réalisée. Nous aimerions par-dessus tout remercier les personnes que nous avons interviewées - ce fut un honneur d'échanger avec vous et de partager votre riche expérience.

Nous espérons que cette étude inspirera des discussions fructueuses et la planification d'actions concrètes.

Simon Cooper

Sabali Meschi

Change Agency

Nos remerciements à l'USDA et à Catholic Relief Services pour avoir permis la réalisation de cette étude.

Contenu

Résumé	1
Objectif du projet.....	1
Développer une approche régionale de la filière mondialisée du coton biologique	1
Notre méthodologie de recherche - une Enquête appréciative.....	1
Conclusions principales	2
Thème 1 - Que peuvent faire les gouvernements et les ONG ?	2
Conclusion - Gouvernements et ONG.....	7
Thème 2 - Que peut faire la filière ?	7
Conclusion - La filière.....	12
Thème 3 - Que peut faire le marché ?.....	13
Conclusion - Marchés	14
Progrès individuel.....	14
Paiement rapide.....	14
Prévision de la demande	14
Gammes de produits stables -	15
Conclusions.....	15
Avantage 1 : Taille.....	15
Avantage 2 : Demande locale, régionale et internationale	16
Avantage 3 : La qualité du coton	16
Si vous pouviez changer une chose.....	16
Prochaines étapes	18

Résumé

Objectif du projet

Textile Exchange a organisé un certain nombre d'éditions très réussies de la *Table ronde du coton biologique* (OCRT), en complément de sa conférence annuelle des textiles durables. Lancée il y a six ans à Hong Kong, l'OCRT réunit des gens de l'ensemble de la filière cotonnière, des agriculteurs aux détaillants, pour discuter des moyens d'action visant à améliorer de la pénétration du marché et renforcer l'impact en termes de durabilité du coton biologique. L'OCRT est le rassemblement réunissant les acteurs à travers le monde au sein d'une collaboration pré-concurrentielle. Elle a donné naissance à un certain nombre d'initiatives réussies, dont l'*Organic Cotton Accelerator* (OCA) - en français, Accélérateur du coton biologique - et la *Chetna Coalition*.

Développer une approche régionale de la filière mondialisée du coton biologique

Lors de l'OCRT à Hambourg (Allemagne), en octobre 2016, les délégués ont proposé de concentrer l'activité de l'OCRT sur des régions particulières du monde, afin de concevoir des programmes spécifiques localisés qui répondraient aux besoins des différents pays. La Turquie a accueilli la première Table ronde régionale du coton biologique (R-OCRT) à Izmir en 2017. La R-OCRT organisée au Burkina Faso est la deuxième déclinaison de ce qui a l'ambition de devenir un programme mondial d'initiatives nationales et régionales.

Un travail d'investigation préalable était nécessaire pour donner un cadre aux sujets abordés lors de cette R-OCRT et pour permettre d'intégrer depuis le départ la richesse d'expérience du secteur du coton biologique africain. C'est l'organisation Change Agency qui a été chargée de réaliser l'Etude d'opportunités de marché (en anglais, *Market Opportunity Scoping Project* ou MOSP) rassemblant un large éventail de parties prenantes.

Change Agency est un bureau de recherche et de conseil qui accompagne des organisations à anticiper, planifier et délivrer le changement avec succès. Les clients de Change Agency comprennent un large éventail d'ONG actives dans le développement durable, de systèmes de certifications et organismes associés.

Notre méthodologie de recherche - une Enquête appréciative

La MOSP est basée sur l'Enquête appréciative. Cela consiste à poser des questions à un large éventail de parties prenantes afin de mettre en évidence les aspects positifs d'une situation et identifier les obstacles au progrès. L'Enquête appréciative part du principe que tout ce que l'on cherche à obtenir dans la situation étudiée existe déjà.

Tandis que le mode traditionnel de résolution de problèmes dissèque le système en détails à la recherche de problèmes, l'Enquête appréciative vise à identifier les forces qui permettent au système de fonctionner et perdurer. Les enquêtes traditionnelles posent la question : "quels problèmes avez-vous ?>" ; l'Enquête appréciative demande "qu'est-ce qui fonctionne bien dans cette situation, et comment pouvons-nous démultiplier cela ?".

Simon Cooper et Sabali Meschi, les deux experts qui ont rédigé cette étude, ont mené 15 entretiens structurés et confidentiels sur un échantillon représentatif de la filière. Ces interviews ont été analysées pour mettre en lumière les thèmes communs et idées novatrices. Des citations tirées de ces entrevues ont été incluses tout au long du rapport *en italique et en gras*.

Parmi les personnes interrogées, il y a des marques et des détaillants, des organisations gouvernementales, des fabricants et des ONG. Le présent document résume les idées qui ont émanées des différents acteurs du secteur cotonnier, Elles sont classées par domaine d'action en trois catégories.

Les entretiens résumés ici n'ont pas pour but de fournir un bilan complet de ce qui doit être accompli pour le coton biologique en Afrique. Ils sont davantage destinés à stimuler la discussion et le débat lors de la R-OCRT. Si l'expérience de l'OCRT mondiale et de la R-OCRT

en Turquie se répète une nouvelle fois, cela inspirera la formation de nouvelles collaborations et de nouvelles initiatives. Ensemble, nous sommes sans aucun doute plus forts, et la R-OCRT peut aider à la création d'une communauté connectée et ainsi de maximiser les chances de succès du coton biologique en Afrique.

Conclusions principales

Nos conclusions se veulent, et sont présentées comme, des catalyseurs de discussions productives. Elles seront développées pendant le R-OCRT au Burkina Faso et, nous espérons qu'elles généreront un certain nombre d'axes de travail pour avancer. Les nombreux points abordés au cours des entretiens ont permis de dégager un certain nombre de thèmes communs. Ces idées sont regroupées en trois catégories en fonction des acteurs qui peuvent les mieux les faire progresser :

- Que peuvent faire le **gouvernement et les ONG** ?
- Que peut faire la **filière** ?
- Que peut faire le **marché** ?

Thème 1 - Que peuvent faire les gouvernements et les ONG ?

Les gouvernements sont, bien entendu, considérés comme des acteurs clés de l'agriculture biologique. Les personnes interrogées ont estimé qu'il pourrait y avoir davantage de collaboration entre les pays et que les gouvernements pourraient mettre davantage l'accent sur le coton biologique. Les gouvernements sont des acteurs centraux. Ils influent la capacité à apporter de la valeur ajoutée en amont de l'exportation, et peuvent être moteur de la professionnalisation du secteur, permettre l'amélioration de la formation et d'assurer que le coton biologique reçoive une réponse à la hauteur de sa contribution pour l'amélioration des conditions sociales et environnementales.

L'Afrique est composée de 54 pays différents et le coton est cultivé dans 30 d'entre eux. Les gouvernements peuvent être d'un grand soutien - c'est l'industrie qui créera des emplois, les gouvernements disent "nous voulons des emplois, que pouvons-nous faire pour vous ?"

Les personnes que nous avons interrogées ont mentionné ces éléments concernant les gouvernements et les ONG :

- I. La région a un **lien culturel fort**, ce qui devrait faciliter la collaboration. Les pays du C4 et le Sénégal ont des liens culturels, historiques et géographiques et leur langue les rapproche de l'Europe :

La langue française et une longue expérience de l'action des ONG en Afrique de l'Ouest, c'est ce qui lie ces pays entre eux.

L'une des raisons pour laquelle nous avons fait le choix de travailler avec ces pays, c'est la proximité historique avec l'Afrique de l'Ouest que je considère positive et le fait qu'on partage la même langue. Certains pays francophones de l'Afrique de l'Ouest partagent de l'histoire et, je considère que c'est grâce à ça qu'on se comprend et ça permet une relation facile. Et, notamment, si on doit s'engager, agir en co-développement, pour le développement du Bio et Equitable, je préfère que ce soit avec l'Afrique plutôt qu'avec l'Inde ou d'autres pays.

- II. Les gouvernements peuvent bénéficier du fait que nous nous dirigeons vers une économie sociale et solidaire (Agenda 2030), dans ce contexte, l'**empreinte socio-**

économique de l'artisanat africain et des PME artisanales, devient une valeur ajoutée. Le bio et le commerce équitable sont l'avenir :

Surtout pour les personnes qui travaillent déjà avec des artisans, il n'y a aucune raison pratique de ne pas utiliser du coton biologique - cela ajoute si peu au coût global - vous pouvez travailler directement avec les tisseurs et commencer avec de petites quantités. Le marché est là et il aide tant de gens - 20% de la population est dans les champs de coton et s'ils pouvaient être protégés par l'agriculture biologique - et gagner un peu plus d'argent aussi - ce serait formidable.

Il y a une énorme prise de conscience des questions environnementales, et c'est parce que les gens de ces pays sont les premiers concernés par le changement climatique, et cette prise de conscience est en train d'être transformé en politiques.

Nous avons une chaîne d'approvisionnement vraiment traçable et transparente en Afrique. Nous avons aussi une population jeune, souvent sans instruction, que nous pouvons former à partir de zéro et à qui donner une compétence pour la vie. 60 % de la main-d'œuvre que nous employons sont des femmes qui viennent de villages sans éducation ni compétences - et nous les formons pour qu'elles gagnent décemment et honnêtement leur vie afin qu'ils trouvent leur indépendance.

Le travail manuel est durable parce qu'aujourd'hui, même dans les salons [comme le SICOT] on apprécie la valeur économique et sociale. On va vers une économie sociale et solidaire.

Sur le plan sociétal, il y a 52% de femmes qui sont dans le coton biologique, c'est une agriculture qui aide les plus pauvres parmi les plus pauvres. C'est une agriculture très inclusive. Ça doit mobiliser ceux qui sont dans l'économie durable et solidaire.

Le travail manuel offre des rendements plus faibles mais il a d'autres atouts, toute la question est d'arriver à mieux le valoriser.

On veut allier le bio et l'équitable, le bio c'est l'avenir, c'est la santé, l'environnement. Au niveau de la nourriture en France ça augmente tout le temps même si c'est plus cher. Ça correspond aux envies des marchés.

- III. Sur la base de ce lien fort, il y a encore de la place pour l'amélioration du dialogue et de la collaboration au niveau régional :

Il faut améliorer la connectivité au sein de la filière du coton biologique entre le Burkina Faso, le Bénin, le Mali etc. pour faciliter le marché, il faut une coordination.

La demande est là mais il faut aller la provoquer, la chercher dans les forums et ailleurs. De plus, il faudrait un certain niveau d'organisation au niveau régional, ce qui manque un peu pour le coton biologique. Voilà pourquoi on organise le SICOT. On a beaucoup travaillé sur la présence du coton biologique afin de faire connaître tout ce qu'on peut bien tirer de ce produit.

A l'échelle de la région, on souhaite que les gens se mettent ensemble pour collaborer !

IV. En particulier, les gouvernements devraient améliorer le dialogue Nord/Sud :

On considère que les volumes on les amène, mais chacun doit s'investir et c'est ça qui était bien il y a une dizaine d'années. On était un chaîne Nord-Sud étroite réglée par des contrats.

Il faut prendre en compte le partenariat entre le Nord et le Sud. Dans ce partenariat il faut plus de communication. Quelque part, les parties s'accusent parce qu'il y a un manque de communication. Il faudrait savoir quel est le rôle que le Nord joue et quel est le rôle que le Sud joue et comment les deux parties se mettent ensemble pour s'accorder sur un minimum. Sinon, chacun se bat de son côté.

V. Le coton biologique devrait devenir une priorité pour les gouvernements africains. Actuellement, l'accent est trop souvent mis sur le coton conventionnel. Le risque est que d'autres cultures (autre que le coton) soient favorisées par les agriculteurs si le prix est correct :

La volonté des gouvernements s'est accrue, mais la pression sur le coton a également augmenté. Partout dans le monde, le coton est confronté à des problèmes de concurrence avec d'autres cultures lorsque les agriculteurs décident ce qu'ils vont planter. La performance agronomique et l'accessibilité au marché sont des éléments clés dans les décisions de ce que les agriculteurs plantent.

Il faut plus de gens qui s'y investissent et fassent en sorte que ça réussisse, mais pas seulement au Nord, aussi au Sud, car c'est plus en Afrique que nous avons des problèmes, alors que nous (en Europe) on a des marchés qui attendent le coton bio-équitable. Nous sommes convaincus et on va continuer à en proposer mais il faut que ça suive derrière.

Il faudrait faire en sorte que les sociétés faitières fassent du coton bio une priorité et que le coton bio devienne ainsi une locomotive pour créer de la richesse. Car le problème du coton biologique c'est qu'il n'y a pas grand monde qui le soutien en Afrique.

Les sociétés faitières n'accordent pas beaucoup d'intérêt au bio parce que l'on ne fait pas de volumes suffisamment importants pour eux alors qu'en Europe ça ne cesse de progresser, c'est une progression à deux chiffres tous les ans. La société a envie du bio, même si c'est plus compliqué...

VI. Les gouvernements devraient fournir une série d'appuis aux initiatives en faveur du coton :

Le gouvernement apporte son soutien en subventionnant l'électricité, des formateurs pour le personnel local, le transfert de connaissances et les installations nécessaires pour lever les blocages qui nous empêchent d'atteindre nos objectifs.

- VII. Les gouvernements devraient mieux développer leur industrie textile locale pour créer des emplois grâce à la valeur ajoutée et à la stabilité des prix :

L'Afrique exporte 85% de son coton sous forme brute, alors que s'il était transformé, on pourrait créer une valeur déjà au niveau de la vente en gros de 15 fois la valeur du coton brut et on pourrait créer 9 millions d'emplois. Les avantages, si tout est fait comme il faut, sont énormes.

Au Burkina Faso, ils ont décidé de construire une égreneuse uniquement pour le coton biologique, ce qui est bien.

Je pense que le potentiel de marché est énorme pour les vêtements de travail et les uniformes en coton biologique. C'est une opportunité unique pour l'Afrique de l'Ouest qui pourrait les produire, si nous pouvions transformer le coton biologique qui s'y trouve en tissu.

Je ne pense pas que les gouvernements se soient rendu compte des bénéfices qu'apportera la création de valeur ajoutée, la création d'emplois dans leurs régions, parce que l'accent a été tellement mis sur la production de matière première.

La moyenne d'âge en Europe est de 40 ans. L'âge moyen en Afrique subsaharienne est de 18 ans. Les consommateurs de demain, le moteur de la croissance de demain, seront donc présents en Afrique. Les entreprises et les gouvernements doivent donc s'y concentrer pour s'assurer qu'il y a suffisamment d'emplois et de développement pour qu'ils bâtissent la société la plus dynamique possible.

Le développement du tissage et la transformation du coton au niveau local permettent de créer des emplois et permettent aux personnes de rester dans leur environnement. Ça donne du travail à tout le monde : les femmes qui tissent, les coton-culteurs... En plus, il n'y a pas de concurrence, c'est une demande stable, car ce qui est bien dans ce domaine, c'est que les produits chinois et la friperie ne peuvent pas nous concurrencer : eux se basent sur les gros volumes, nous sur la qualité et le style.

Il est vrai que si l'industrie textile était plus forte dans ces pays-là, il y aurait une filière coton qui se mettrait en œuvre. Tant qu'il n'y a pas de production textile - je parle de filature, tissage et même confection - ça ne vient pas non plus développer la production de coton en local.

Le coton indien s'utilise directement sur place par des compagnies du type Décathlon et ça a un impact sur le prix.

- VIII. Il est nécessaire d'améliorer la commercialisation du coton biologique :

Nous avons espéré que le Partenariat pour le coton africain - l'UE pourrait apporter son aide à cet égard.

- IX. Les gouvernements devraient accroître leur soutien à la promotion du coton biologique en organisant des événements spécifiques au coton biologique, en soutenant la participation des entreprises locales aux expositions internationales et en améliorant la communication sur les avantages des OGM :

Il y a un manque de promotion assidue qui fait que l'on n'arrive pas à mettre en avant, sur la balance du prix et du marché, les atouts du coton Burkinabé. Le défi du coton africain est justement celui de mieux positionner ses qualités intrinsèques.

Si on arrivait à avoir des programmes plus soutenus de promotion, on arriverait à sortir de l'esprit de niche et à aller vers des marchés plus larges. Il y a du potentiel !

Pour le coton conventionnel, on organise des rencontres périodiques à niveau régional, alors que, pour le coton bio, il n'y a pas d'agenda de rencontres pour discuter de leurs problèmes. Les espaces que l'on organise pour le coton conventionnel ne laissent pas assez de place au coton bio.

Ce qui nous gêne un peu au Burkina c'est les OGM. Le Burkina est seul pays africain à avoir accepté les OGM.

Au Burkina Faso, il n'y a plus de coton OGM depuis trois campagnes agricoles, donc depuis deux ans.

- X. **Les ONG soutiennent le coton biologique africain depuis de nombreuses années. Il est temps que les projets subventionnés arrivent à déclencher des plans financiers durables :**

On avait établi une bonne collaboration entre l'Europe et l'Afrique de l'Ouest, mais il y avait le problème des subventions car il faut que les producteurs se prennent en compte.

Au niveau de la filière aussi, il faut une bonne gouvernance, une bonne gestion. Car quand on fait le bilan général, on trouve que la filière est en perte. C'est grâce aux programmes que ça [la filière du coton biologique] tient debout.

- XI. **Le gouvernement et les ONG devraient faciliter l'accès aux fonds pour permettre d'investir dans le secteur du coton biologique :**

Le gros problème est qu'ici ça ne marche pas comme en Europe, il n'y a pas de crédit fournisseur en Afrique. Il faut marcher avec des fonds propres, mais avec des fonds propres, il est difficile de se développer à grande échelle.

La clientèle est là, mais maintenant il faut s'organiser pour aller vers cette clientèle et ça demande beaucoup de moyens parce que les salons coûtent chers, il faut la communication, il faut un accompagnement.

- XII. **Les gouvernements et les ONG devraient soutenir la formation et la professionnalisation du secteur :**

Ce qu'il faut changer c'est la mentalité des producteurs. On produit pour avoir des bénéfices. Il faut faire le bilan et une programmation.

On a besoin de passer à une autre échelle mais il n'y a pas assez d'accompagnement. Ils ont le savoir-faire mais il faut enseigner la culture entrepreneuriale des chefs d'entreprise.

Mon souhait et rêve, c'est l'accompagnement. On ne peut pas se développer sans l'accompagnement.

Conclusion - Gouvernements et ONG

Les gouvernements sont au centre des aspirations en matière de coton biologique dans la région. Ils sont des acteurs clés de la filière, ils créent le marché en achetant du coton et en organisant les exportations. Il y a parfois un déséquilibre entre le soutien accordé au coton conventionnel et celui accordé au coton biologique. Davantage de ressources pourraient être consacrées à l'amélioration de la position du coton biologique sur le marché. Néanmoins, comme les gouvernements sont responsables de la réalisation des Objectifs de développement durable des Nations Unies dans leur pays, les apports environnementaux et sociaux du coton biologique continueront à encourager un soutien de la part du gouvernement.

Lors de la discussion à la R-OCRT au Burkina Faso, ces suggestions seront filtrées et classées par ordre de priorité pour produire un plan de travail concret.

Thème 2 - Que peut faire la filière ?

Dans la filière, nous incluons toutes les parties prenantes, des agriculteurs aux fabricants. L'Afrique partage une longue histoire avec le coton. Dans certains cas, les agriculteurs cultivent les mêmes terres depuis plus de 20 ans. C'est une force du fait de l'accumulation du savoir local, mais cela peut aussi constituer une menace lorsque les modes d'action établies depuis longtemps se révèlent inflexibles et résistantes au changement.

Les sujets concernant la filière qui ont été abordés lors de nos entrevues comprenaient :

- I. **La qualité du coton biologique d'Afrique de l'Ouest et du Burkina Faso en général est bonne et appréciée.** Pour certaines entreprises, l'Afrique est leur 1er choix en raison de la qualité de la fibre de coton :

Pour nous, l'Afrique est la nouvelle frontière de l'industrie manufacturière. Il y a de nombreux avantages à être proche des États-Unis et de l'UE du point de vue du transport maritime, avec des accords commerciaux favorables, une offre abondante de main-d'œuvre, mais aussi, pour nous spécifiquement en Afrique occidentale, une très bonne approche pour renforcer les capacités des travailleurs et développer une industrie qui place les gens à la hauteur des profits.

Je pense qu'un grand avantage de l'utilisation du coton biologique africain est qu'il est totalement transparent - nous savons exactement de quelle ferme il provient, nous avons de très bonnes relations avec les groupes de producteurs, et beaucoup de pays africains ont interdit les semences génétiquement modifiées.

Le premier point fort du coton du Burkina Faso, c'est la qualité intrinsèque de la fibre (longueur, résistance). En plus, il faut souligner qu'au Burkina on produit des cotons biologiques parmi les plus écologiques car tout le travail est fait à la main. On n'utilise pas de tracteurs, donc l'impact carbone très faible. On récolte aussi à la main et cela préserve la qualité du produit.

Le coton biologique a une plus-value énorme : il préserve l'environnement, la qualité de la fibre est bonne pour la production de tissu destiné au prêt-à-porter et c'est aussi une fibre qui s'adapte bien à la teinture.

On a décidé de travailler avec l'Afrique, premièrement, pour un choix qualitatif et technique. On a sélectionné les origines de coton qui permettaient de répondre à nos exigences qualitatives et le coton Africain correspond à la qualité de matière première dont on a besoin : il a une bonne résistance mécanique. De plus, le fait qu'il soit biologique est intéressant car c'est en axe avec notre philosophie RSE ; pour l'impact carbone, c'est bon pas de pesticides, pas d'irrigation.

La qualité du coton bio Africain est bonne (couleur, impureté, longueur de la fibre etc.) et bien réputée, mais il est à comparer à un coton indien ou à un coton turc.

- II. **Les ressources naturelles et les conditions climatiques sont favorables au développement du coton biologique :**

Il s'agit d'une culture pluviale, ce qui entraîne des dangers dus aux pluies plus tardives et à des pluies plus abondantes, mais les agriculteurs d'Afrique de l'Ouest semblent capables d'y faire face et la durée de la saison de croissance, qui est devenue plus courte.

L'une des raisons pour laquelle on a choisi le coton de l'Afrique de l'Ouest, c'est parce que c'est du coton rainfed [en français, en culture pluviale], donc il n'y a pas d'impact négatif du point de vue hydrique et pour nous c'est très important car notre entreprise est très orientée Responsabilité Sociale et Environnementale -RSE.

Il y a encore une énorme possibilité d'investissement. Il y a moyen de développer une activité économique dans ces pays-là. Il y a les ressources nécessaires pour le faire : la production, les producteurs et les ressources naturelles en tout cas.

Compte tenu du changement climatique, la production de coton en Afrique de l'Ouest a toujours du sens, même si elle doit faire face à des changements de durée de saison.

- III. **Des ressources humaines sont disponibles. Les producteurs ont de l'expérience et des compétences dans la production de coton biologique :**

Nous avons la créativité et les compétences nécessaires en Afrique. Nous devons nous assurer que le degré d'attentes que nous avons à l'égard des employeurs occidentaux, que ce système soit mis en place et maintenu dans les pays africains aussi.

L'expérience du Burkina avec le coton biologique a démarré déjà depuis 2004. Les acteurs ont acquis une expertise dans le domaine de la production mais surtout de la commercialisation de la fibre.

Ils ont vraiment de l'expérience. Nous savons qu'ils sont capables de produire, qu'il serait assez facile possible de passer à un niveau supérieur et parce que le savoir-faire est maintenant disponible. Surtout les pesticides, ils peuvent bien se débrouiller.

Tous les producteurs ont bien compris comment semer et maîtrisent bien l'utilisation de la semence, à la bonne dose ; ils maîtrisent bien l'utilisation de la fumure organique.

- IV. Il faut améliorer les bonnes pratiques dans les processus de post-récolte et de stockage pour préserver la qualité de la fibre de coton :

Les relations avec l'Afrique en ce qui concerne l'approvisionnement ces dernières années, ça a été dur et la qualité n'était pas très bonne. Il y a deux ans, on a eu de gros problèmes qualitatifs du coton Burkinabé qui était très très, pollué aussi à cause du mauvais stockage.

- V. Il est nécessaire d'adapter la logistique aux demandes du marché international. La logistique pour le coton conventionnel fonctionne bien, le secteur du coton biologique doit atteindre le même niveau d'efficacité :

Un des points faibles du secteur coton au Burkina, c'est qu'ils ne sont pas fiables au niveau logistique. C'est très, très, lent. De Bobo à Abidjan, ça peut prendre deux mois. Ils n'ont pas conscience de l'urgence. Or, le monde va beaucoup plus vite qu'eux. C'est le problème de certains pays. Et ça ne pose aucun problème de passer une frontière en Afrique. Il n'y a pas de problèmes pour le conventionnel. C'est une fausse excuse. C'est qu'ils sont mal organisés à l'interne, il y a des blocages. À l'UNPCB, tout est lent, il faut les pousser sans cesse. Ils feraient mieux de vendre à travers SOFITEX.

Le coton bio, c'est lent aussi à cause de l'égrenage.

La rapidité logistique de livraison n'est pas la priorité des sociétés faitières que ce soit au Mali ou au Burkina. Ainsi, on priorise d'abord le coton conventionnel, l'égrenage du coton biologique et équitable se fait tout à la fin.

- VI. La filière doit être suffisamment flexible pour s'adapter facilement aux changements et aux exigences du marché, et plus particulièrement aux nouvelles normes et certifications requises par les marchés internationaux :

Au lieu de cultiver le coton en Afrique, de le filer et de le tisser au Bangladesh, de le finir à Hong Kong et de le fabriquer en Chine, nous faisons tout au même endroit.

Lorsque nous travaillons dans d'autres régions, nous trouvons des clusters - nous savons d'où proviennent toutes nos matières premières, nos garnitures et ainsi de suite dans un cluster d'entreprises. En Afrique, c'est plus comme les îles - une entreprise qui fait une chose et qui ne regarde pas vraiment vers l'extérieur. J'aimerais beaucoup qu'il y ait un regroupement pour que toute l'industrie se développe et grandisse.

Aujourd'hui, les égreneurs et les gouvernements locaux n'ont pas compris que le domaine du textile, qui est le demandeur de la fibre, impose que la certification

soit faite soit sur Global Organic Textile Standard (GOTS), soit sur Organic Cotton Standard (OCS).

Les gouvernements locaux n'ont pas pris conscience que pour pouvoir trouver des débouchés au coton, il ne suffit pas de certifier le coton selon la réglementation (au niveau de la production), il faut également que le coton soit certifié au niveau de l'égrenage soit sous GOTS, soit sous OCS. On a énormément de mal à faire comprendre aux opérateurs, aux égreneurs locaux, que s'ils ne sont pas certifiés, suivant l'un de ces référentiels (GOTS ou OCS), ce sera impossible pour eux de revendre leur coton. Il y a un gros souci de ce point de vu là. Il n'y a que le Burkina qui s'est fait certifier GOTS avec l'UNPCB dans la région. Aujourd'hui, les opérateurs d'égrenage qui n'ont pas fait l'effort de passer soit en certification GOTS soit en certification OCS se bloquent le marché principal qui est le marché textile.

Actuellement les égreneurs n'ont pas le choix, ils doivent avoir une certification en agriculture biologique pour les graines biologiques ; et en plus une certification GOTS ou OCS, s'ils veulent vendre la fibre biologique pour qu'elle soit utilisée dans le secteur textile.

Le GOTS est un référentiel privé qui impose des critères sociaux. Il intervient à tous les stades de la supply chain du coton. Il commence au niveau de l'égrenage. Le GOTS vient s'ajouter à la certification de production biologique. Le GOTS valorise la supply chain beaucoup plus que la certification biologique.

Au Bénin, on leur a parlé de cette certification GOTS mais ça en est resté là. Ça n'a pas bougé. Alors qu'au Burkina, ils se sont certifiés. Ils ont compris que ça allait faciliter grandement la commercialisation de leur coton. En Afrique de l'Est, nos fournisseurs étaient déjà certifiés GOTS, donc il n'a pas fallu les convaincre.

- VII. La filière est bien structurée et il y a une bonne dynamique tout au long de la chaîne :

Une des bonnes pratiques que d'autres régions devraient prendre en exemple au Burkina, c'est l'organisation des producteurs et le système d'interprofession qu'on a mis en place.

La filière au Burkina me semble plus intégrée et les acteurs se font plus confiance et se parlent plus. Il y a une coordination, gérée par un secrétariat permanent qui régule l'ensemble des intérêts de la filière. Les producteurs parlent aujourd'hui avec les stylistes ainsi la chaîne de valeur devient de plus en plus opérationnelle.

On a récemment organisé une table ronde pour mettre ensemble tous les acteurs. C'est le changement le plus important : la dynamique au niveau de toute la chaîne de valeur.

Aujourd'hui, les organisations des producteurs sont prises en compte au sein des structures institutionnelles.

- VIII. Il est nécessaire d'augmenter les volumes de production de coton biologique, d'avoir un impact sur les prix, d'approvisionner une demande locale, régionale et internationale croissante, et de répartir l'impact des coûts de certification :

Aujourd'hui, on a vraiment besoin de quantités importantes de coton biologique donc il je pense qu'il est nécessaire d'augmenter la production et qu'il serait souhaitable qu'il y ait des investisseurs qui soient prêts à faire le pari, et à s'engager dans la production en Afrique de l'Ouest.

Tous les ans, on doit galérer pour avoir les volumes dont on a besoin. Alors que, nous, on prône le développement de cette filière (bio/équitable) sur nos marchés, sur nos filières, avec les clients et avec les clients de nos clients, souvent on a des problèmes d'approvisionnement. On a dû acheter du coton au Kirghizstan alors que nous c'est vraiment l'Afrique que l'on veut.

La demande est là mais il faut s'organiser, produire plus. Les créateurs veulent tous investir dans ça [la filière du coton biologique] mais ils sont réticents car ils ont peur de ne pas trouver la matière première.

Il faudrait qu'il y ait la possibilité de produire de manière plus importante, car aujourd'hui on est sur un niveau de production extrêmement faible. Et forcément, si on est à un niveau de production faible, on sera à un niveau de prix qui sera plus élevé parce qu'on n'arrive pas à avoir une productivité, une efficacité assez importante. En Inde, on est sur des dizaines de milliers de tonnes de production. En Afrique, ce n'est pas du tout le même niveau donc le problème du volume se fait sentir et joue sur la compétitivité au niveau du prix.

- IX. La filière doit être financièrement viable, les producteurs et l'UNPBC doivent développer leur autonomie et ne peuvent pas toujours compter sur des programmes de financement et des subventions :

Nous avons convaincu les petits agriculteurs - 0,5 à 1,5 hectare - des avantages. Il y a tellement d'impacts positifs, ne pas s'endetter, le pourcentage de femmes impliquées est très élevé, pour elles c'est un bon revenu qu'elles peuvent générer en combinaison avec les prix du commerce équitable.

Il faut que la filière soit autonome ! Sinon la filière du coton biologique va disparaître. L'UNPCB doit pouvoir travailler de façon autonome.

On doit pouvoir vendre le coton à un prix qui prend en compte les charges, car actuellement le programme (du coton biologique) fonctionne à perte. Ce qui aide le programme, ce sont les projets qui sont à côté. De plus, quand un projet démarre la question de la durabilité du projet même est critique ; On sait quand les projets commencent mais on ne sait pas quand ils terminent.

- X. Les acteurs à chaque niveau de la filière doivent développer une approche entrepreneuriale :

Nous devons amener les agriculteurs au marché et le marché aux agriculteurs - comment pouvons-nous, ensemble, créer une amélioration dans toute l'industrie de la mode ?

Il faut transmettre le savoir-faire. Même si ce n'est pas la grande industrie, il faut adapter les mêmes méthodes aux petites entreprises.

- XI. Il est nécessaire d'améliorer les **compétences au sein de la filière et le potentiel de commercialisation**. Cela permettrait d'avoir une meilleure gestion des clients, de diversifier la clientèle et de renforcer la stabilité des relations sur le marché :

Au Burkina Faso ils sont très inexpérimentés au niveau commercialisation ; ils manquent de formation. Ceux sont, avant tout, des producteurs donc pas très au fait des conditions de marché. Il faut qu'ils travaillent avec des gens fiables qui n'abusent pas de leur crédulité. Quand on parle de CMDT au Mali ou la SODEFITEX au Sénégal, là, ce sont des gens expérimentés qui maîtrise la question de commercialisation, mise à FOB etc.

Ils n'ont pas la notion de l'argent, la trésorerie... donc pour eux ça ne change rien, ça reste de l'artisanat, un petit peu.

Il faut qu'il y ait le même fonctionnement, la même efficacité qu'il y a avec le coton conventionnel.

On devrait arriver à baisser les coûts de certification et améliorer le système de commercialisation : améliorer les relations avec les marchés, anticiper sur les ventes, faire des contrats avec les clients...

Conclusion - La filière

La filière africaine présente de nombreux atouts, mais la valeur ajoutée au sein du continent pourrait être considérablement augmentée, ce qui permettrait aux pays producteurs africains d'en tirer profit au lieu de l'exporter à l'étranger. L'un des obstacles à ce processus est l'ambition de certains pays d'accueillir l'ensemble de la filière à l'intérieur de leurs frontières. La mise en commun d'installations de production permettrait de répartir les coûts d'investissement entre pays et d'accélérer le développement des infrastructures.

Thème 3 - Que peut faire le marché ?

Par "marché", on entend parler des marques et détaillants qui, par leur demande en produits finis, représente le marché principal du coton biologique, et ainsi ont une influence directe sur la demande et les prix. Parmi les actions que les acteurs du marché pourraient mener, on a noté :

- I. **La demande existe** et le coton biologique fabriqué en Afrique est apprécié des détaillants, de l'industrie textile et des marques. Certains détaillants et marques soutiennent et privilégient le coton biologique et équitable d'Afrique du fait de la demande spécifique pour ce produit.

Il y a un grand nombre de personnes à travers le continent. Donc si nous pensons à l'Afrique et son nombre de pays - supérieur à 50, s'il y a un marché international à l'intérieur du continent, pour moi, c'est un potentiel, très, très, riche.

Nous avons un acacia sous lequel, les agriculteurs s'assoient et où ils rencontrent les acheteurs qui viennent chercher le produit. Inclure les agriculteurs dans l'ensemble du système, c'est un dialogue important et nous devons le maintenir en vie.

Il y a beaucoup plus d'intérêt sur le continent que jamais auparavant, il semble qu'il y ait plus d'investissements. Pour sûr, je n'ai jamais vu autant d'intérêt pour les vêtements fabriqués en Afrique.

La demande y est en terme textile. Dans ce domaine, depuis 4-5 ans on est sur une progression à deux chiffres en termes de nombre d'opérateurs certifiés. Donc, il y a un fort développement en Europe, mais dans les pays de production également. Hélas, la partie 'Afrique' est un peu oubliée. Mais ce qui est sûr, c'est que la demande elle existe. Pour ce qui regarde l'Afrique de l'Ouest, toute la problématique est de pouvoir rentrer dans le marché, comment arriver à avoir une production au niveau du prix du marché.

Les produits biologiques que nous élaborons sont destinés à une certaine clientèle. Et cette clientèle est là, c'est une assurance.

Le coton équitable a perdu sur le marché mais le coton bio au contraire est en train de gagner des parts de marché. L'équitable a été concurrencé par le BCI, car le BCI est moins cher (pas de primes). Le coton du Burkina est un coton bio et en même temps équitable. Donc, il faut vraiment redonner de la valeur au coton équitable.

- II. La production de coton biologique a été stable ces dernières années. Actuellement, le **marché du coton biologique est plus stable** et ne souffre pas de la volatilité des prix. La mise en place d'une production biologique demande des investissements plus faibles par rapport à la voie conventionnelle et les revenus sont plus élevés.

Le savoir-faire et les semences existent et se sont accumulés au fil des ans, les coûts des intrants sont plus faibles et les rendements augmentent au fur et à mesure que l'utilisation des pesticides et des engrais naturels s'améliore et que les agriculteurs collaborent avec les nomades et leurs animaux pour la production des engrais naturels.

En ce qui concerne les cotons spéciaux, bio etc. on les traite en bac to bac. On n'achète pas à l'avance pour vendre au fur et à mesure. Ainsi, la spéculation financière, on ne la retrouve pas au niveau du coton biologique, sauf exceptions.

Mayala est une nouvelle zone de production de coton biologique (depuis 2013) où ceux sont surtout les femmes qui produisent. Le coton biologique se vend bien, le revenu est consistant et il n'y a pas trop de charges : c'est ça qui a suscité l'engouement des productrices.

III. La proximité géographique avec le marché européen est un atout :

Si le prix y était, la demande serait là. Il y a pas mal des gens qui sont sensibles au Cotton Made in Africa. Ça a son impacte. Au niveau consommateurs, ils sont sensibles, en Europe en tout cas.

IV. La collaboration géographique entre les pays devrait aller de pair avec la collaboration au sein de la filière :

Nous voulons nous spécialiser dans le coton bio, il nous faut du coton brut du Burkina Faso, du Mali et de la Côte d'Ivoire. L'Afrique a besoin d'une stratégie commune, pas isolée, les pays doivent travailler ensemble pour partager les installations, mais les questions politiques entraînent un travail isolé.

Conclusion - Marchés

La demande pour le coton biologique africain est clairement présente. Mais le marché et les marques devraient mieux se coordonner pour donner plus d'assurance aux agriculteurs en amont de la planification de leurs cultures. Les producteurs et les marques sont encore séparés en deux mondes distincts, mais de nouveaux modèles de filières intégrées ont le potentiel de les réunir. Un exemple réussi est la création de la Coalition Chetna en Inde, qui a été mentionnée à plusieurs reprises lors des interviews comme une approche intéressante pour l'Afrique.

Outre ces propositions de collaboration, il est clair qu'il existe aussi des initiatives individuelles que chaque organisation peut mettre en place, certaines d'entre elles sont présentées dans la partie 'Progrès individuels' ci-dessous.

Des résultats plus conséquents larges nécessiteront des compétences de collaboration et des organisations travaillant ensemble pour une cause commune. La collaboration se déroulera plus harmonieusement si elle est facilitée et soutenue, et Textile Exchange peut aider à y parvenir.

Progrès individuel

Il peut être plus facile d'attendre que d'autres résolvent des problèmes aussi vastes que ceux du coton biologique africain - le sentiment que quelque chose est trop complexe pour être traité seul peut conduire à l'inaction de toutes les parties concernées. Il ressort clairement de nos entretiens que certaines décisions peuvent être prises individuellement sans attendre d'autres actions, ce qui améliorerait grandement la situation. En voici quelques exemples :

Païement rapide - chaque étape de la filière est souvent obligée d'emprunter en attendant le paiement de son client. Le consommateur final paie les intérêts sur ces prêts. Si le paiement rapide est adopté comme principe par chaque acteur, cela permettrait d'économiser les intérêts.

Prévision de la demande - Les agriculteurs planifient leurs cultures parfois jusqu'à 18 mois avant que le vêtement fini ne soit sur le cintre. Cela peut donc sembler peu pratique pour les détaillants de communiquer leur demande aussi longtemps à l'avance. Toutefois, dans

une filière établie, le détaillant peut indiquer à ses fournisseurs les tendances de marché afin que les agriculteurs puissent en tenir compte.

Gammes de produits stables - Chaque entreprise a ses gammes habituelles - les produits qui se vendent constamment année après année. L'utilisation du coton biologique pour ces produits - au lieu de nouvelles gammes aux ventes incertaines - permet de fournir des prévisions de demande beaucoup plus précises.

Ce ne sont là que trois exemples de décisions individuelles qui pourraient être prises aujourd'hui pour améliorer la situation. Il en existe beaucoup d'autres, spécifiques à chaque étape de la filière, qui devraient être considérées comme des " gains rapides " pour tous les acteurs de la filière.

Conclusions

La conclusion générale que nous tirons de ces entretiens est que le développement du secteur du coton biologique représente une opportunité exceptionnelle pour le Burkina Faso et l'ensemble des pays de l'Afrique de l'Ouest. Cela demanderait une plus grande collaboration et un effort concerté pour apporter plus de valeur ajoutée sur le continent plutôt que d'exporter du coton brut. Comme l'a dit une personne interrogée :

Le textile a industrialisé le monde, le temps de l'Afrique est venu !

Cet optimisme repose sur une série d'avantages clés identifiés par les personnes que nous avons interviewées :

Avantage 1 : Taille

Le Burkina Faso est le deuxième producteur de coton biologique en Afrique après la Tanzanie. Cela donne au pays la possibilité d'agir en tant que plaque tournante du développement régional, en fournissant la matière première pour le développement de l'égrenage du coton, des usines et d'autres installations. Grâce à la collaboration transfrontalière, les gouvernements n'auraient pas à mettre en place tous les maillons de la filière dans leur pays, mais pourraient partager avec leurs voisins la responsabilité de développer une filière intégrée.

- I. La taille compte :

Le Burkina Faso est le deuxième producteur de coton biologique en Afrique après la Tanzanie. Et cela risque de se consolider avec la mise en place de la première usine d'égrenage dédiée au coton bio en Afrique de l'Ouest.

- II. La production locale de semences certifiées biologiques sans OGM offre la possibilité de devenir un fournisseur de semences au niveau régional :

L'UNPCB fait maintenant la multiplication des semences biologiques et les distribue par la suite aux producteurs semenciers biologiques. C'est un système qui est unique en Afrique de l'Ouest pour le moment. Cela, d'ailleurs, à terme, devrait permettre à l'UNPCB de se positionner comme un distributeur de semence certifiée biologique au niveau de la sous-région.

- III. Le développement de la profession textile pourrait être encouragé par la création d'écoles textiles et de centres de formation et de vocation professionnelle.

On a mis en place un centre de transformation, c'est un projet pilote pour former les gens dans l'industrie de l'habillement.

Avantage 2 : Demande locale, régionale et internationale

La demande pour le coton biologique burkinabé a trois origines : une demande internationale de marques mondiales, une demande régionale des pays voisins et une demande locale de citoyens du Burkina Faso. Au Burkina Faso, beaucoup de gens ne portent que des vêtements 100% africains et les nouvelles générations, ainsi que celles de la diaspora, ont un intérêt renouvelé pour les tissus africains.

La fierté nationale est incroyable - les tissus produits localement sont très demandés, les gens parlent avec fierté de la qualité produite dans leur propre pays.

Avantage 3 : La qualité du coton

De nombreuses personnes interrogées ont souligné la qualité du coton régional. L'une d'elles a même recommandé de retirer le coton biologique du marché des produits de base en lui attribuant un signe de qualité lié à l'origine comme le champagne.

Il faudra peut-être plus de travail après la récolte pour préserver la qualité, mais la mauvaise réputation que le coton africain avait dans le temps n'est plus d'actualité.

Avantage 4 : Avantages environnementaux et sociaux

Alors que les consommateurs et les marques prennent de plus en plus en considération les aspects environnementaux et sociaux, le coton pluvial africain est reconnu comme offrant une série d'avantages par rapport à son homologue irrigué. Sur le plan social, le coton biologique africain fait partie intégrale d'une approche inclusive qui favorise les agricultrices :

Les rendements peuvent être extrêmement élevés dans de bonnes conditions, les femmes sont bien adaptées à la culture du coton biologique et le coton s'intègre bien dans la rotation des cultures.

Si vous pouviez changer une chose...

A la fin de chacune de nos interviews, nous avons demandé à nos invités ce qu'ils choisiraient d'améliorer dans le coton biologique africain, si on leur donnerait une baguette magique. Cela a donné naissance à toute une série d'idées inédites :

Je changerais le cœur des gens, développerais l'esprit de partage et combattrais la haine, les gens sont contre le changement, donc nous devons persévérer et donner l'exemple.

Le coton biologique devrait devenir une priorité pour les entreprises locales afin qu'il devienne une locomotive pour la création de richesse. Le problème du coton biologique, c'est qu'il n'y a pas beaucoup de gens qui le soutiennent en Afrique. Les

entreprises africaines ne s'intéressent pas beaucoup au coton biologique car elles ne font pas de gros volumes alors qu'en Europe il ne cesse de progresser.

J'améliorerais le niveau d'éducation des producteurs. L'éducation est le principal facteur de compétitivité et d'augmentation de la productivité et donc des revenus. La plupart des producteurs sont analphabètes, ils parlent un peu français mais ne sont pas capables d'interpréter les fiches techniques.

À l'échelle de la région, les gens collaboreraient ensemble.

Ce qu'il faut changer, c'est l'état d'esprit des producteurs. Ils devraient regarder davantage la profitabilité de leurs activités. Ils devraient pouvoir faire un bilan économique de leur activité et une planification d'activité. Au niveau de la filière, une bonne gouvernance et une bonne gestion sont également nécessaires. Parce que lorsque vous faites l'évaluation générale, vous constaterez que le secteur est en perte.

Les prix baisseraient et la production augmenterait !

J'investirais plein d'argent dans le pays pour créer une industrie textile sur place.

Je ferais en sorte d'assurer le marché car il faut sécuriser les producteurs ! Je souhaiterais pouvoir dire : « Voilà, la demande est là ! » et arriver à convaincre les gens que cette demande est réelle. Parce qu'il y a ceux qui disent que la demande est là, mais ceux qui sont au village aussi ne savent pas que la demande est là. C'est la liaison qui manque. Comment arriver à convaincre le producteur que la demande est là ?

Je souhaiterais avoir accès à un fil de qualité produit par une filature.

Sortir le coton du marché des matières premières et introduire une définition de l'origine et des critères biologiques du commerce équitable.

La création d'une demande fiable encouragerait la production et la consommation durables (SDG 12), mais il faut une volonté politique pour créer un environnement favorable à la production biologique.

Les gens doivent reconnaître que l'aide qu'on apporte présente de multiples avantages et doivent se tourner vers les avantages économiques plutôt que d'adopter uniquement le point de vue d'une ONG.

L'Afrique a besoin d'une stratégie commune et non séparée. Les pays devraient travailler ensemble pour partager les installations. Actuellement, les questions politiques entraînent un travail séparé. Les textiles devraient faire l'objet d'une plus grande attention de la part des gouvernements.

Je demanderais à des investisseurs de créer un Fond ouest-africain pour le textile durable.

J'aimerais que les gouvernements disent que nous établirons des normes vraiment élevées pour les entreprises qui viennent ici et que, en même temps, nous développerons vraiment la capacité de fabrication et la capacité sur le continent et que nous travaillerons ensemble pour le faire.

Mon seul souhait serait une filière intégrée qui transforme le coton biologique en tissu.

Si j'avais une baguette magique, je m'assurerais que les gouvernements collaborent plus étroitement pour aider à bâtir l'industrie et à élaborer des politiques axées sur l'industrie. Il existe en Afrique un énorme potentiel pour devenir un ensemble économique dynamique.

Prochaines étapes

Comme on peut s'y attendre de la part d'un panel aussi large d'acteurs interrogés, les idées présentées ici sont nombreuses et variées, allant des grands programmes stratégiques aux interventions individuelles.

Il appartiendra aux participants à l'atelier R-OCRT de décider des priorités à partir de ces conclusions principales et des prochaines étapes de leurs discussions. Il est certain qu'une plus grande collaboration sera essentielle au succès.

Nous espérons que cette recherche fournira une indication utile des voies à suivre.